

Filandere Cantabile

Suzanne Jacob

Numéro 112, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacob, S. (2007). Filandere Cantabile. *Moebius*, (112), 9–12.

SUZANNE JACOB

Filandere Cantabile

1.

Une heure dite, un lieu dit,
Tu as rendez-vous avec sa face obscure
Tu es seul, seule aiguille,
Tu ne reconnais rien, ni toi,
Mais tu peux tout
Même reculer en brassant des affaires.

Chacun de tes regards, linge actif, bruit.

Elle trouve le fil du marbre,
Tire et te découd,
Cassant la marche arrière.

2.

Personne n'a vu le début
où le ciel était plié dans l'œuf avec le feu
où le feu était plié dans la mer avec le sable
où le sable était plié dans la neige avec la ville
où la ville était pliée dans ton oreille avec de l'eau
où toute l'eau était pliée dans l'eau
hors du visage le jour exige.

Personne n'a vu le début
Afin que chacun se désentrave
Afin qu'un seul, seule aiguille,
Reste créé.

3.

À l'heure dite, au lieu dit,
tu te montres mais personne n'apparaît.
Tu en parles, mais personne ne le dit.
Tu multiplies les gestes mais aucun acte n'en résulte.

Vide la main infestée de ce que tu fuis
si tu dois apprendre ici qu'il y a décès
mais non la mort.

4.

Tu poses ton front sur le fruit crû,
ta main se descelle,
tu renonces à ce que tu fuis
pour apprendre ici qu'il y a décès mais non la mort.

Ta main délestée, ta main ouverte et déblayée
palpe l'essor de l'eau
qui sourd de ton nom divulgué.

5.

Rien ne tiendrait créé
Sans la fureur de l'image
qui te médite.
Elle a broyé la flèche,
Elle a dérouté l'éclipse,
Elle a disloqué la foudre,
laissant l'air libre,
et du passage
dans la mer feinte.

6.

Tout te revient à toi,
la canne et la coiffe aussi bien,

tu peux tout puiser
à même le néant qui t'aiguise.

Tu te montres et le monde apparaît,
Tu en parles et tu entends qu'on le dit,
Et tu sais les actes qui en résultent.

Aucun recommencement
n'épuisera l'origine
car tu restes créé.

Montréal, 1986